

LE SALON DE MUSIQUE EN TRIO.



Que les conseillers musicaux de l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens aient un faible pour les trios en musique de chambre, c'est peu dire. Deux en un mois, les mélomanes sont comblés ! Dernier en lice : le "SALON DE MUSIQUE". Un trio de la grande Région : le Nancéien David VIOLI, piano, le messin Philippe BAUDY, cello et Dagmar ONDRACEK, violon (1ère altiste à l'Orchestre de LUXEMBOURG). TOUS trois passionnés par la musique de chambre.

Au programme de cette soirée, deux incontournables chefs-d'oeuvre classiques : le second trio en ut mineur de MENDELSSOHN et le trio en la mineur de Maurice RAVEL. Et la

création mondiale, en présence du compositeur, d'un trio de François NARBONI dont le catalogue compte déjà quelques 70 Opus. Grosse surprise donc, et évènement honorifique pour la CITÉ des IMAGES !

D'entrée, le trio de MENDELSSOHN a ravi toutes les oreilles. Si les deux trios avec piano sont répertoriés parmi les pages les plus connues et les plus jouées par les chambristes, leur succès est surtout dû à leur charge émotionnelle et à une écriture claire, bien adaptée aux trois interprètes. Ce second trio favorise le travail d'équipe des instrumentistes traités indépendamment. Bien que le premier mouvement baigne dans la tonalité mineur, donc un brin nostalgique, l'andante espressivo est une mélodie pleine de charme, tandis que le scherzo, assez virtuose, rappelle le meilleur MENDELSSOHN du "SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ". Chacun des trois servants a trouvé largement de quoi s'exprimer. Le pianiste David VIOLI en particulier, maîtrise une riche écriture très pianistique, loin d'une simple figuration d'accompagnateur, pour valoriser une véritable composition très charpentée (à la vérité assurée, en 1845, à la création, par MENDELSSOHN lui-même). Les deux cordes ne sont pas en reste : le dernier mouvement exige un violon virtuose : Dagmar ONDRACEK, tandis que le cello vigoureux de Philippe BAUDRY a pu captiver l'auditoire dans un allegro très appassionato.

Mais c'est, indubitablement, dans le trio en la mineur (tonalité de la soirée) de RAVEL que la formation a pu donner une magnifique démonstration de ses talents conjoints. Une oeuvre-phare par ses aspects novateurs dont l'écriture ne laisse aucune seconde de répit aux interprètes. Concentration maximale, virtuosité des cordes, puissance sonore du piano, excitation collective, et fièvre galopante des archets. Le trio embrase l'espace sonore et conclut dans une exaltation à son plus chaud "climax". Le violon de Dagmar ONDRACEK s'est accommodé d'acidités harmoniques, tandis que le piano de David VIOLI fournissait un travail quasi symphonique dans une partition rigoureusement concertante. Les trois amis se sont hissés au sublime, sans forcer les effets, en respectant une certaine noblesse expressive, à l'image du compositeur des "Jardins Féériques".

Mais la surprise du jour, c'était donc ce trio de François NARBONI, que lui-même est venu présenter au public. Une composition bien structurée, de coupe très classique, assez agréable à une oreille impréparée. On en retiendra, par exemple le recours à des cellules rythmiques facilement identifiables et mémorisables que l'on retrouve dans un quatrième mouvement, sous une forme répétitive en mutation. Sans être anecdotique, un second mouvement fait référence à un rappel personnel et douloureux, évocation d'une certaine LYDIE physiquement et moralement malmenée par les rigueurs de la vie. La reprise d'une cellule rythmique est perceptible dans un retour au premier mouvement sans recours à

une nécessité systématique de forme cyclique.

Les trois artistes se sont acquittés de cette mission princeps avec infiniment de soin et de mise en valeur de chacun des instruments, le cello se distinguant dans la résolution élégante de certaines difficultés techniques. Ainsi s'est clos ce "SALON DE MUSIQUE" en trio qui aura drainé une petite chambrée d'amateurs, curieux d'avoir pu découvrir de nouveaux horizons dans le ciel des musiques de notre temps.

P.J.